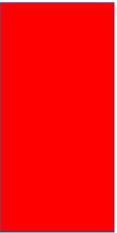


Les 30 Glorieuses : un nouveau modèle de croissance pour les pays développés.



1. Renouveau de la théorie économique et triomphe du keynésianisme

Durant les 30 Glorieuses, la pensée de **John Maynard Keynes** (1883-1946) est dominante en économie.

=> Très important, car inspire et guide la plupart des politiques économiques, ce qui influence fortement la croissance économique de cette période.

Il nous faut donc présenter et comprendre les grands principes de l'économie keynésienne.

1.1. Un triomphe de Keynes permis par l'échec des théories néoclassiques

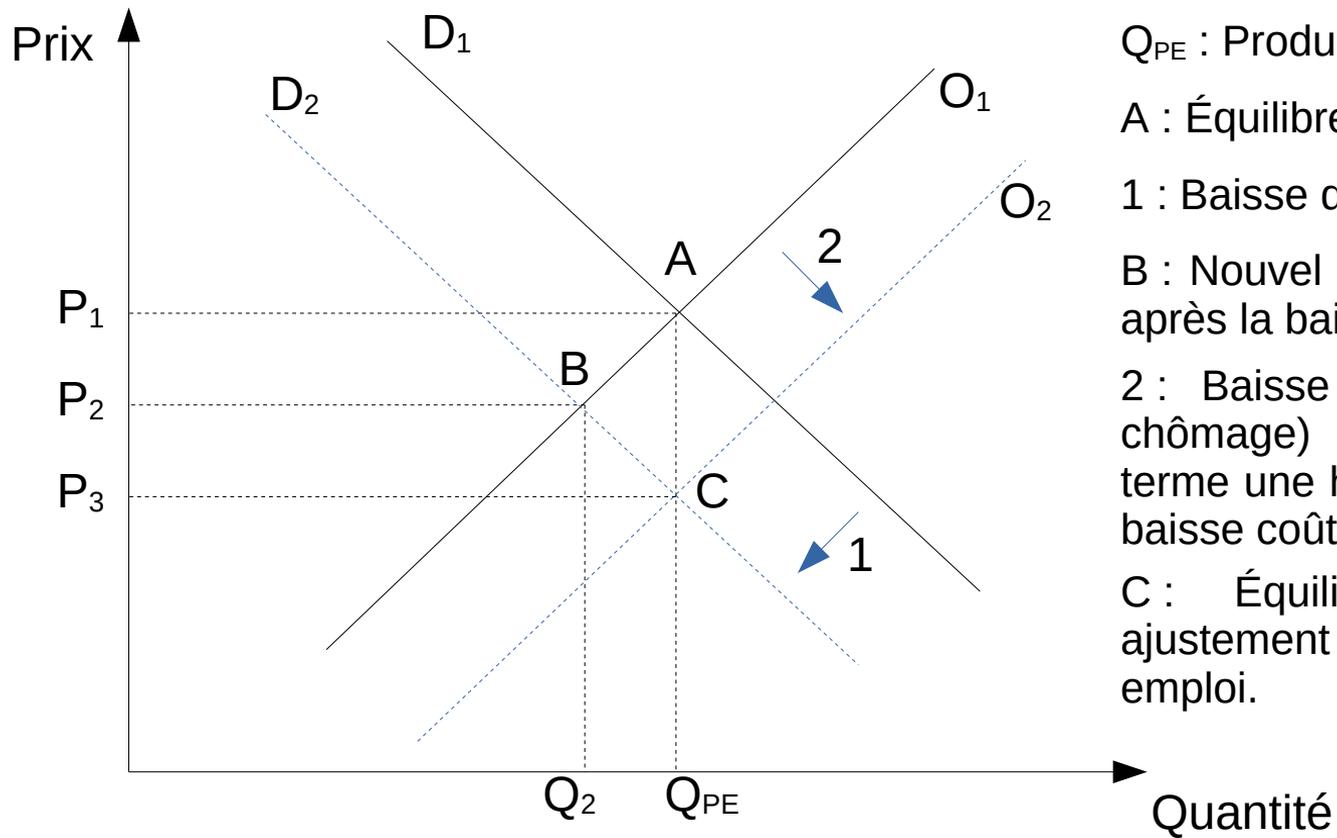
Durant la **crise des années 1930**, on commence par **appliquer des politiques économiques inspirées des analyses économiques néoclassiques** (*revoir chapitre précédent*) :

=> La baisse de l'activité économique doit s'accompagner **d'une baisse des prix et des salaires qui va rétablir l'équilibre économique.**

Il faut **laisser agir librement les forces du marché** : voir *illustration graphique page suivante.*

=> **L'État ne doit pas intervenir, mais simplement accompagner cet ajustement, en réduisant ses dépenses : politiques d'austérité.**

Ajustement sur un marché suite à un choc négatif de demande



Q_{PE} : Production de plein emploi

A : Équilibre initial

1 : Baisse de la demande

B : Nouvel équilibre transitoire après la baisse de la demande

2 : Baisse des salaires (car chômage) provoque à long terme une hausse de l'offre car baisse coûts de production.

C : Équilibre final après ajustement ; retour au plein emploi.

Mais échec de ces mesures économiques néoclassiques

Les économies vont rentrer dans un **cercle vicieux déflationniste** :

Baisse de la demande (crise) => baisse des prix => réduction des profits => faillites d'entreprises => réduction de l'investissement des entreprises + hausse du chômage entraînant des baisses de salaire => nouvelle baisse de la demande etc...

La **déflation apparaît comme un phénomène auto-entretenu**, dont il est difficile de sortir ; tous les pays sont touchés : États-Unis, France, Allemagne...

La solution : une **intervention de l'État pour soutenir la demande et faire remonter les prix => rupture avec la pensée économique néoclassique (qui pense le marché autorégulateur)**

Illustrez par ce que vous avez vu en histoire :

=> Le *New Deal* de Roosevelt dans les années 1930 aux États-Unis

=> Le *Wheat Act* au Royaume-Uni en 1932 (soutien étatique à l'agriculture avec des prix garantis)

=> Le *Front Populaire* en France en 1936 (avec les accords Matignon permettant de fortes hausses des salaires)

1.2. Une présentation des thèses keynésiennes

Ouvrage majeur de J. M. Keynes : *La théorie générale* (1936)

=> La crise de 1929 et l'échec des politiques économiques classiques vont inspirer Keynes.

=> Mais attention : Keynes n'a pas inspiré les politiques étatiques interventionnistes comme le New Deal ; la *Théorie générale* paraît après ces mesures.

Présentons les grands traits de l'analyse keynésienne :

1.2.1. Une rupture avec les hypothèses des économistes néoclassiques

- **Réfutation de la loi des débouchés (loi de Say)** selon laquelle « l'offre crée sa propre demande »

Conséquences : => il peut tout à fait y avoir des crises de surproduction.

=> Dès lors, la croissance économique ne repose plus sur l'offre, mais bien sur la demande et l'existence de débouchés suffisants.

Keynes est un économiste de la demande (alors que les néoclassiques, libéraux, sont des économistes de l'offre).

- **Les prix sont rigides à court terme** : ils ne permettent donc pas un ajustement rapide de l'offre et de la demande ; un retour rapide à l'équilibre est donc exclu en cas de crise économique.

- **Les agents économiques ne sont pas pour Keynes des *homo œconomicus*** : ils font des erreurs de calcul et d'anticipation. La psychologie tient un grand rôle dans son analyse.

- **Il faut raisonner au niveau agrégé de l'économie** : on parle de **macroéconomie** (vs *microéconomie des néoclassiques*) ; des propositions vraies au niveau individuel peuvent en effet être fausses au niveau agrégé. Exemple : l'analyse des effets d'une baisse des salaires¹.

1.2.2. Une nécessaire intervention de l'État pour réguler l'économie

Proposition centrale de Keynes :

En cas de déséquilibre économique, aucun mécanisme spontané ne permet un retour automatique à l'équilibre ; à l'opposé même, les déséquilibres sont cumulatifs.

Illustration par la demande effective (= demande globale anticipée par les entreprises).

Demande effective inférieure au niveau de plein emploi => Faible niveau de production => Faible niveau d'emploi => Chômage durable.

Aucune entreprise, individuellement, n'a intérêt à investir ou embaucher plus si elle pense que la demande effective est faible.

Conséquence : l'intervention de l'État est nécessaire pour réguler l'activité économique et tout particulièrement répondre aux crises économiques.

L'État peut favoriser la croissance économique par la dépense publique en :

=> Soutenant la demande

=> Restaurant des anticipations positives sur l'avenir.

Ce mécanisme est renforcé par ***l'existence d'un effet multiplicateur*** démontré par Keynes : voir page suivante

Démonstration formelle du multiplicateur keynésien

Nous avons toujours l'égalité suivante au niveau d'une nation :

$$Y = C + I + G$$

Avec Y = production ou revenu national ; C = consommation ; I = investissement privé ; G = dépenses publiques de l'État

Keynes nous dit que $C = cY + C_0$

Avec c = propension marginale à consommer i.e. la part du revenu qui est consommée lorsque celui augmente ($0 < c < 1$). C_0 désigne la consommation autonome, ne dépendant pas du revenu (ex. : dépenses incompressibles de nourritures, consommation via les services publics...)

$$\text{On a donc : } Y = cY + C_0 + I + G \Rightarrow Y(1 - c) = I + G + C_0 \Rightarrow Y = \frac{I + G + C_0}{1 - c}$$

$$\text{En variation, on trouve alors : } \Delta Y = \frac{\Delta I + \Delta G}{1 - c} = k(\Delta I + \Delta G)$$

Le **multiplicateur keynésien**, c'est $k = \frac{1}{1 - c}$; comme $k > 1$, cela signifie que **toute hausse de G**

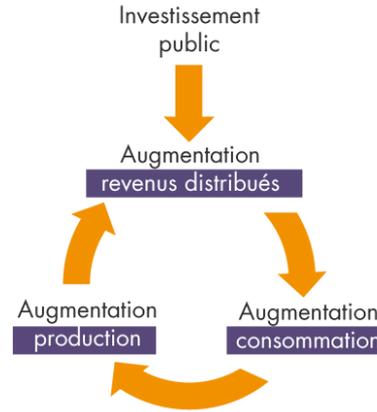
(dépenses publiques) entraîne une augmentation plus que proportionnelle de Y le revenu national.

Exemple : si $k = 1,5$ alors une augmentation de la dépense publique de 10 milliards d'euros fait augmenter le revenu national de 15 milliards d'euros.

Présentation graphique du multiplicateur keynésien

On peut expliquer simplement le multiplicateur keynésien par le schéma suivant :

LE MULTIPLICATEUR BUDGETAIRE



Source : lafinancepourtous.com



L'effet multiplicateur n'est pas infini car seulement une partie des revenus distribués est à chaque fois consommée.

Illustration : \uparrow dépense publique de 10 M (milliards) \Rightarrow \uparrow revenus de 10 M \Rightarrow si $c = 0,8$, alors \uparrow consommation de 8 M \Rightarrow \uparrow production de 8 M \Rightarrow \uparrow revenus de 8 M \Rightarrow \uparrow consommation de $8 * 0,8 = 6,4$ M \Rightarrow et ainsi de suite.

On voit qu'à chaque nouvelle « vague » de distribution de revenus, la consommation supplémentaire est de moins en moins forte : l'effet multiplicateur est fini.

Bilan sur Keynes et l'économie keynésienne

Ce qui me semble le plus utile à retenir pour votre cours d'histoire :

- Comme les marchés ne sont pas auto-régulateurs, Keynes pense que **l'État doit intervenir pour réguler l'activité économique via des politiques économiques conjoncturelles.**

Une **forme de capitalisme régulé.**

- Mais attention : **il n'est pas un adversaire de l'économie de marché**, il ne souhaite ni la socialisation des moyens de production, ni la disparition du capitalisme (\neq marxisme).

- Keynes **privilégie toujours le point de vue de la demande** dans son analyse et il fait de la **politique budgétaire** un moyen essentiel pour l'État de soutenir cette demande.

- La pensée keynésienne sera ensuite développée et enrichie par d'autres économistes : John Hicks, Paul Samuelson...

2. Les fondements de la croissance des 30 Glorieuses

Constat : les 30 Glorieuses sont « un âge d'or de la croissance économique » selon Maddison

=> Taux de croissance annuel moyen très élevé de 1950 à 1973 : 5 % en France, 9 % au Japon, 6 % en RFA et 4 % aux USA.

Revoir notre CH1 : ces taux sont exceptionnels et les pays développés ne les connaîtront ensuite plus.

Comment expliquer cette croissance économique exceptionnelle ?

2.1. Un modèle de croissance fordiste

La croissance des 30 Glorieuses repose sur **deux piliers** que nous allons étudier successivement :

=> **Des gains de productivité importants** qui permettent une création croissante de richesse.

=> Une **demande en croissance régulière** qui incite les entreprises à investir pour produire plus.

2.1.1. L'importance des gains de productivité

Au Japon et en Europe, les **gains de productivité expliquent plus de la moitié de la croissance de 1950 à 1975.**

- Ces gains de productivité reposent sur **l'innovation** : notamment la **systematisation du modèle tayloro-fordiste** qui s'impose dans toutes les industries.

Rôle des USA qui vont faciliter les **transferts de technologies vers l'Europe** : mission de productivité pour les cadres et dirigeants européens aux USA, rôle des FMN américaines...

- Ces gains de productivité permettent **d'augmenter les salaires** : c'est **essentiel**.

=> Un **partage de la valeur ajoutée équilibrée entre salaires et profits.**

=> Permet une **augmentation constante de la demande** qui soutient la croissance économique : c'est notre point suivant.

2.1.2. Une demande croissant régulièrement

Avec une demande qui augmente régulièrement, les entreprises anticipent une **hausse constante des débouchés poussant à investir et produire plus =>** croissance économique.

Plusieurs éléments permettent cette croissance régulière de la demande :

- Un **compromis salarial qui fait progresser les salaires en fonction des gains de productivité, mais aussi des prix** : le pouvoir d'achat progresse.
- Mise en place d'un État-providence **qui contribue à socialiser la demande** :

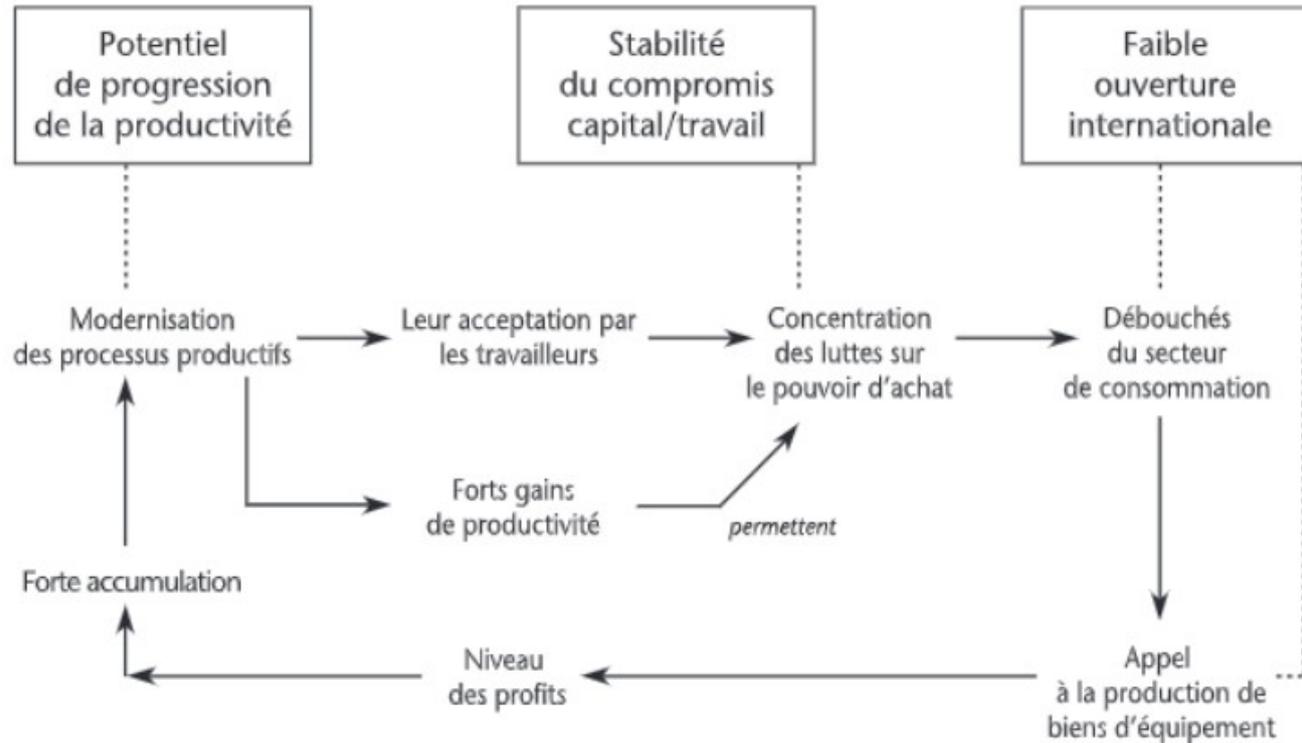
La protection contre les grands risques de la vie permet de **soutenir et stabiliser la consommation des ménages**

=> Assurance vieillesse, maladie, accident du travail et famille dès 1945

=> Assurance chômage en 1958 (UNEDIC).

- Bien sûr le **baby-boom d'après guerre + le besoin de reconstruction** va soutenir également la demande.

2.1.3. Le cercle vertueux de la croissance fordiste



Source : Robert Boyer, *Théorie de la régulation*, 2004.

Commentaire du schéma :

Nous présentons ici l'analyse de **Robert Boyer** et des **économistes de la régulation** : économistes qui étudient les modèles de croissance et de production, avec une dimension historique importante.

Pour Boyer, la **croissance des 30 Glorieuses** reposent sur **3 facteurs** :

- **Des gains de productivité** : au-delà de l'innovation, la croissance génère par elle-même des gains de productivité via

=> des ***rendements d'échelle croissants (économie d'échelle)*** : diminution du coût unitaire de production lorsque la quantité produite augmente.

=> des ***effets d'apprentissage*** : les nouveaux investissements incorporent les dernières innovations, mais conduisent aussi à améliorer les processus de production.

- Le compromis salarial fordiste :

Nous l'avons vu, les **gains de productivité** sont en partie redistribués aux **salariés sous forme de hausse de salaire**.

C'est **d'autant plus nécessaire que les conditions de travail sont dures** avec la hausse de la productivité (travail à la chaîne).

Rôle à souligner de l'État pour soutenir ce compromis :

=> Mise en place d'un **État-providence développé**

=> **Progression du droit du travail** : création d'un SMIG en 1950, développement des conventions collectives, rétablissement du délégué du personnel en 1946 (et création d'un délégué syndical en 1968)...

Conséquence : les **luttés se concentrent sur le pouvoir d'achat** (et non sur les conditions de travail par ex.) permettant la progression constante des salaires.

- **La faible ouverture internationale** :

Pour que la demande intérieure se traduise en supplément de production nationale, **il faut que la demande ne soit pas satisfaite par des importations.**

=> **C'est le cas car faible ouverture internationale** des économies durant les 30 Glorieuses.

Conséquence : ce sont les entreprises nationales qui répondent à la demande intérieure

Pour produire plus et répondre à la demande, elles vont investir, bouclant le schéma et relançant les gains de productivité.

Conclusion : le rôle clef joué par la demande durant les 30 Glorieuses est parfaitement en accord avec l'analyse keynésienne.

2.2. Les 30 Glorieuses : l'âge d'or des politiques économiques

Les interventions économiques de l'État sont multiples durant les 30 Glorieuses. Nous allons nous centrer sur deux interventions :

=> **Les politiques conjoncturelles** i.e. le rôle des politiques budgétaire et monétaire.

=> **Le rôle de l'État-providence**, essentiellement pour en présenter les différentes formes.

2.2.1. L'importance de la politique conjoncturelle

La politique conjoncturelle cherche à « lisser » l'activité économique i.e. à assurer la stabilité de la croissance économique.

Ses instruments sont la politique budgétaire et la politique monétaire.

Il s'agit alors :

- **En cas de ralentissement conjoncturel : relancer l'activité économique.** Soit :
 - => Augmenter la dépense publique et / ou baisser les impôts
 - => Baisser les taux d'intérêt directeur et augmenter la masse monétaire.

- **En cas de croissance trop forte, éviter la « surchauffe » de l'économie menant à l'inflation et au déficit extérieur.** Donc faire une **politique de rigueur économique** :
 - => Réduire la dépense publique et / ou augmenter les impôts
 - => Augmenter les taux d'intérêt directeur pour réduire la masse monétaire.

Les objectifs de la politique conjoncturelle : le carré magique de Kaldor

Nicholas Kaldor (1959) indique **4 objectifs** pour atteindre une croissance équilibrée de plein-emploi :

- Le **plein-emploi**
- La **croissance économique** : elle exerce une influence majeure sur l'emploi.
- **L'équilibre extérieur** : il inclut à la fois la gestion du taux de change et l'équilibre de la balance des transactions courantes.
- La **stabilité des prix** : ici, il faut éviter une inflation trop importante.

Problème : atteindre ces 4 objectifs à la fois est impossible (« magique »)

Illustration : une croissance forte permet le plein-emploi, mais finit par générer de l'inflation et conduit à un déséquilibre extérieur.

Comment faire alors ?

Les politiques de « *fine tuning* » et de « *stop and go* »

La solution adoptée durant les 30 Glorieuses est **d'utiliser la politique conjoncturelle pour assurer un « réglage fin » de la conjoncture (*fine tuning*)**.

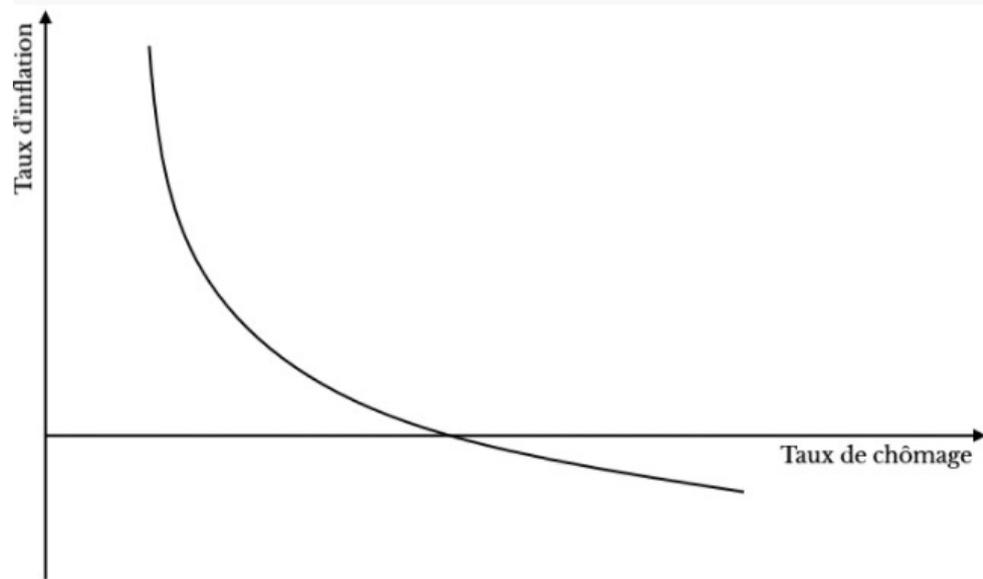
Le principe :

- On **définit un niveau souhaitable d'inflation et de chômage**.
- **L'État intervient dès qu'on s'éloigne de ce niveau souhaité**, soit :
 - => En relançant si le chômage est trop élevé
 - => En faisant une politique de rigueur si l'inflation est trop forte.

On parle aussi de **politiques de « *stop and go* »** ; le Royaume-Uni a tout particulièrement utilisé cette stratégie (*go* = relance ; *stop* = rigueur).

Ces politiques reposaient notamment sur la **mise en évidence d'une relation entre chômage et inflation : la courbe de Phillips**.

Au cœur du *fine tuning*, la courbe de Phillips



Cette courbe est mise en evidence par Phillips en 1958.

Son intérêt : elle montre qu'il existe un arbitrage entre chômage et inflation. On peut faire baisser le chômage, mais au prix de plus d'inflation.

Utilisation : Les gouvernements se fixent un taux de chômage (et donc un niveau d'inflation correspondant), puis utilisent la politique conjoncturelle pour l'atteindre (*fine tuning*).

Bilan

On voit ici **l'influence majeure de la pensée keynésienne** :

=> **L'État intervient régulièrement et fortement pour orienter l'activité économique**, tout particulièrement via les politiques conjoncturelles.

=> **Ces politiques conjoncturelles visent avant tout la demande** et non l'offre (pour influencer l'offre, il faut mener plutôt des politiques structurelles).

=> **La courbe de Phillips soutient cette lecture keynésienne de l'économie** :

Contrairement à ce que pensaient les néoclassiques, on peut par des politiques conjoncturelles faire reculer le chômage, mais cela se « paie » par plus d'inflation.

2.2.2. Les différents modèles d'Etats-Providence

But de cette partie : présenter la typologie célèbre des Etats-Providence élaborée par **Gosta Esping-Andersen** (*Les trois mondes de l'État-providence*, 1990).

=> **L'État-providence (EP) dans sa forme moderne naît après 1945** (Rapport Beveridge de 1942 comme impulsion)

Mais il va se développer selon des **modèles différents en fonction des pays**.

=> Esping-Andersen s'appuie sur la notion de **démarchandisation** (*decommodification* en anglais) :

C'est le processus qui vise à réduire la dépendance des individus face au marché en transférant à l'État la production de certains biens et services jugés essentiels à la vie.

=> Les **EP diffèrent alors par leur degré de démarchandisation** : dépend du montant et des critères aux prestations et services proposés par l'État.

Esping-Andersen aboutit alors à la typologie suivante (attention : pour les années 1980-90)

La typologie des Etats-providence d'Esping-Andersen (avec modèle méditerranéen de 1999)

Type d'Etat-Providence	Libéral	Corporatiste	Social-démocrate	Méditerranéen
<i>Finalité du système</i>	Simple filet de sécurité contre la pauvreté	Couverture des principaux risques sociaux	Haut niveau de protection sociale accessible à tous	Couverture dualiste des risques sociaux (salariés stables bien protégés ≠ salariés précaires et économie informelle)
<i>Critères d'accès</i>	Niveau de ressources	Travail	Citoyenneté	Travail / citoyenneté
<i>Mode de financement</i>	Surtout impôt	Surtout cotisations sociales	Impôt	Impôt et cotisations
<i>Principe de fonctionnement</i>	Sélectivité	Contributivité : prestations proportionnelles aux cotisations	Universalité	Mixte famille / Etat-Providence ; clientélisme
<i>Pays</i>	Royaume-Uni, États-Unis	France, Allemagne	Suède, Finlande, Norvège	Italie, Espagne, Grèce